



Je suis

FEMEN

Un Film de
Alain Margot

avec OXANA SHACHKO ANNA HUTSOL INNA SHEVCHENKO ALEXANDRA SHEVCHENKO réalisation et image ALAIN MARGOT montage LOREDANA CRISTELLI musique CRISTINA YAKOVLEVA
sound design & mixage IONISON - STÉPHANE MERCIER étalonnage GRADING ROOM - ANTOINE BAUMANN moyens techniques MELLINA FILMS traduction et sous-titrage VERONIKA SANDKÜHLER
CHRISTINE GARDON REBEKAH SMITH assistante de réalisation OLGA SHUROVA assistants de production GESENN ROSSET OLGIA CARATSCH productrice CAROLINE VELAN
avec le soutien de CINEFORUM ET LE SOUTIEN DE LA LOTERIE ROMANDE LOTERIE ROMANDE DU CANTON DE NEUCHÂTEL OFFICE FÉDÉRAL DE LA CULTURE - SECTION CINÉMA RTS RADIO TÉLÉVISION SUISSE
production CARAVEL PRODUCTION distribution FILMCOOPI ZÜRICH AG

 Avec le soutien de la         

caravel & **FILM COOPI**
production & ZÜRICH
présentent

Je suis FEMEN

Un film de Alain Margot

Durée : 95 min

Sortie le 14 mai 2014

Presse :

Jean-Yves Gloor, Route de Chailly 205, 1814 La Tour-de-Peilz,
jyg@terrasse.ch, Tél. : 021 923 60 00

Distribution :

Filmcoopi Zürich, Postfach, 8031 Zürich, info@filmcoopi, www.filmcoopi.ch



SYNOPSIS

Oxana Shachko est une femme, une militante, une artiste. Adolescente, sa passion pour la peinture d'icônes la pousse à entrer au couvent, mais c'est finalement au sein du mouvement FEMEN qu'elle décide de mettre à contribution son talent. Entre rage de créer et envie de changer le monde, elle devient co-fondatrice du fameux groupe d'opposantes féministes, qui l'amène de son Ukraine natale aux quatre coins de l'Europe.

Avec « Je suis FEMEN », le réalisateur suisse Alain Margot dresse le portrait d'une personnalité aussi envoûtante que multicolore et révèle l'histoire de jeunes femmes courageuses qui se sont battues pour la liberté d'expression et la démocratie.





OXANA SHACHKO

Oxana Shachko est une jeune ukrainienne militante et artiste, profondément ancrée dans sa culture. Née en 1987, elle grandit loin de la capitale, dans la petite ville de Khmelnytsky. L'adolescente timide et secrète se passionne pour la peinture d'icônes et souhaite entrer au couvent. Ses parents, dont elle se sent très proche, la supplient de renoncer à cette idée. Elle se met alors à lire la philosophie et à s'intéresser à la politique. Quelques années plus tard, en créant le mouvement FEMEN avec Anna Hutsol et Sasha Shevchenko, elle se donne pour mission de réveiller les consciences et de pousser les Ukrainiens à se battre pour leurs droits.

En 2008, Oxana part vivre à Kiev où elle loue un petit atelier dans lequel elle fabrique les armes que les FEMEN utilisent dans leur lutte: des costumes, des masques, des pancartes, des dessins à même le corps. Toujours en 2008, c'est elle qui a l'idée de manifester seins-nus à Kiev en brandissant des pancartes où il est écrit "*L'Ukraine n'est pas un bordel*". Avec ce geste, elle instaure l'image de marque du groupe.

Avec FEMEN, Oxana se bat pour rompre le cercle vicieux de chômage et de pauvreté des masses, devenu emblématique des pays d'Europe de l'est depuis la chute du régime soviétique et qui génère la frustration, agressivité et violence, dans les foyers comme dans les institutions. Son propre père a été victime de ces chamboulements; Oxana s'en souvient et se révolte, et sa lutte contre le patriarcat trouve là son origine.

Les activités de FEMEN occupent quotidiennement et pleinement la vie de la jeune Ukrainienne. La gestion des plaintes, les comparutions, les procédures liées aux amendes leur prennent quantité de temps. Elles agissent certainement en marge de la légalité et surtout des normes, mais elles se présentent toujours au poste quand elles y sont convoquées.

Comme on peut le voir dans le film, elle part parfois se ressourcer chez des amis cosaques qui vivent en marge de la civilisation et qui nous montrent un autre visage de l'Ukraine. Nous découvrons aussi la tendre affection et la complicité qui lient Oxana à sa mère, à qui elle rend visite régulièrement.

A la fin de l'été 2013, un coup monté par les services secrets ukrainiens forcent les FEMEN à fuir l'Ukraine. Oxana s'est depuis réfugiée à Paris, où elle vit chichement en attendant de pouvoir rentrer dans son pays natal. Elle doit se contenter d'observer de loin les événements actuels qui secouent l'Ukraine, la révolte du peuple qu'elle voulait réveiller depuis des années.





LE MOUVEMENT FEMEN

Le mouvement FEMEN est né en Ukraine dans les années 2000, à Khmelnytskyi, ville natale d'Oxana Shachko, Anna Hutsol et Alexandra « Sasha » Shevchenko, protagonistes du film « Je suis FEMEN ». Alors adolescentes, elles fondent le « Centre de Perspectives pour les Jeunes », un lieu créé pour casser les stéréotypes dans une société excessivement patriarcale.

En 2008, le mouvement prend son envol, au grand dam de leurs proches. Elles déménagent à Kiev et rebaptisent leur association sous son appellation actuelle. À la lutte contre la discrimination s'ajoutent d'autres causes : la lutte contre la prostitution, la condamnation de la corruption et l'instauration d'une véritable démocratie en Ukraine. D'autres femmes rejoignent le groupe, dont Inna Shevchenko. C'est en 2009 qu'Oxana Shachko propose de protester seins nus lors d'une action contre la pornographie en ligne. Le succès médiatique immédiat les pousse à répéter ce geste, qui deviendra rapidement la marque du mouvement. C'est le début du « sextremisme » : une nouvelle forme de féminisme où le corps de la femme devient une arme - mais qui, sous son apparence agressive, est non-violente.

Les années 2010 à 2012 forment le cœur du film, pendant que le groupe s'agrandit et multiplie ses actions. Il s'attaque aussi à la religion et sort des frontières ukrainiennes pour militer en France, en Italie, en Suisse et d'autres pays encore.

Le fonctionnement du groupe est souvent décrit de manière énigmatique et méfiante. Quelle puissance manipulatrice serait derrière le mouvement, comment ces filles paient-elles leurs voyages, leur matériel ? Dans le film, Oxana Shachko et Anna Hutsol y répondent : le mouvement s'est doté d'une structure par le biais d'internet et il est l'un des rares projets en Ukraine à pouvoir s'autofinancer.

Les FEMEN agissent toujours dans les limites de la légalité et assument les conséquences de leurs actes. La gestion des plaintes, les procédures liées aux amendes, les comparutions à la cour leur prennent beaucoup de temps. Elles se présentent toujours aux convocations de la justice et font attention à ne pas dégrader les sites de leurs actions. Pas de casses, pas de tags, et la seule exception a provoqué l'exil de l'une d'entre elles : l'épisode où, en soutien à l'arrestation des Pussy Riots en août 2012, Inna Schevchenko a scié une énorme croix orthodoxe à l'aide d'une tronçonneuse.

La situation se complique lorsque, en juillet 2013, des agents des services secrets pénètrent le local des FEMEN pour les frapper. Anna Hutsol et Victor Vyatski, qui soutient activement l'organisation et qui était présent ce jour-là, montrent leurs visages tuméfiés. Ils sont littéralement défigurés, mais survivent.

Suite à un appel anonyme en août 2013, la police ukrainienne organise une fouille du local des FEMEN et y découvre une grenade et un revolver, dissimulés en toute probabilité par les Services Secrets. Les FEMEN risquent alors jusqu'à 5 ans pour terrorisme. Les trois fondatrices prennent la fuite et gagnent l'Europe. Dans sa course, poursuivie par la police, Oxana se casse les deux bras.

Actuellement, Oxana Shachko et Alexandra « Sasha » Shevchenko vivent à Paris. Elles collaborent avec Inna Shevchenko qui entraîne de jeunes militantes parisiennes. Dans l'espoir de recevoir l'asile politique, Anna Hutsol a rejoint sa sœur en Suisse, sa demande a été refusée dernièrement.

Si les quatre fondatrices du mouvement sont fières de leurs protestations en Ukraine, elles n'ont malheureusement pu assister que de loin aux récentes révoltes citoyennes qui remuent leur pays natal, et dont elles ont en quelque sorte été, avec d'autres mouvements d'opposition et de revendication, les instigatrices.



ENTRETIEN AVEC ALAIN MARGOT

Comment un réalisateur suisse en arrive-t-il à tourner un documentaire sur les FEMEN ?

J'ai rencontré les FEMEN pour la première fois en 2011. Le journaliste Olivier Kohler et Jean-Philippe Ceppi m'ont proposé de tourner un «Temps Présent» pour la RTS. J'ai très vite ressenti la nécessité de porter leur histoire sur grand écran. Les causes qu'elles défendent et les changements qu'elles revendiquent en Ukraine – la justice, la démocratie et la liberté d'expression – résonnent avec mes convictions. Seins nus et avec une poignée de pinceaux pour seules armes, les risques qu'elles encourent pour tenter de changer le monde me fascinent. Je voulais révéler au public qui elles étaient derrière leur allure d'amazones.

Au fil du temps, une réelle amitié s'est tissée entre nous, en particulier avec Oxana. L'artiste marginal que je suis se reconnaît en elle, et nous partageons le même sens de l'humour. Je trouve une beauté particulière dans sa manière de rester discrète et de poser ses yeux sur le monde.

Comment avez-vous filmé ?

Au début du tournage, je suivais les FEMEN partout et la plupart du temps je filmais seul. À l'époque, à part Inna Shevchenko, l'une des militantes FEMEN, personne ne parlait l'anglais. Et moi, je ne parlais pas le russe. C'est par l'intermédiaire d'Olga Shurova, une amie d'Oxana, musicienne dans un groupe de rock, que la communication a été facilitée. Elle est devenue mon assistante en Ukraine.

Mais j'ai surtout filmé les préparations pour les manifestations, la confection des masques, la peinture des corps avant qu'elles ne se lancent dans la foule.

Comment décririez-vous Oxana ?

Oxana est une femme révolutionnaire avec une grande partie de rêve en elle. Elle l'exprime dans ses dessins, ses pancartes, ses masques, par le biais de sa créativité. Elle est en contact avec d'autres groupes revendicateurs, mais elle refuse de se laisser instrumentaliser ; elle avoue même qu'elle espère que le mouvement ne va pas plier sous la pression du capitalisme. Ses idées sont fortes, sincères et authentiques.

Qu'est ce qui vous a intéressé ?

Oxana court des risques, elle s'expose, mais elle reste secrète. Ses idées dérangent, autant en Ukraine que chez nous. Elle est obsédée par ce qu'elle fait, mais pas uniquement devant les caméras. Dramaturgiquement, je trouvais intéressant de la faire exister à travers son adoration pour les peintures sacrales, elle, l'athéiste qui dénonce le clergé. Et de montrer son lien à sa mère, qui, elle, est croyante et subissait comme tant d'autres les inégalités.

Elle vous adresse la parole directement...

Oui, c'est devenu une habitude de tournage, elle a fini par s'adresser spontanément à la caméra. On a réussi à créer un vrai climat de confiance. Nous avons aussi fait un certain nombre d'entretiens posés pour pouvoir expliquer les choses en peu de temps; Oxana n'a jamais beaucoup parlé à la presse et il lui arrive de bafouiller. Pour le montage, elle m'a fait entièrement confiance et je lui ai présenté le film terminé. Elle était émue de voir sa mère à l'écran et contente que le film explique leur combat depuis les origines.

Est-ce que vous avez tout dit avec votre film – ou autre chose vous intéresse dans ce mouvement?

Je vais bien entendu suivre les activités du mouvement. Je suis curieux de voir comment ça va continuer, maintenant que les FEMEN vivent en Europe de l'ouest dans des pays démocratiques et que le mouvement s'internationalise. Je constate qu'elles ont réussi à faire ce dont elles rêvaient toutes : ouvrir le mouvement à des militantes du monde entier. Elles continueront cependant leur



combat contre le patriarcat et la corruption en Ukraine, même si elles ne peuvent plus y aller pour le moment. Je suis curieux de voir comment elles vont gérer cette multitude de mentalités et réussir à se battre pour plus d'égalité. Je me demande aussi comment elles vont garder leur intégrité, rester fidèles à leurs idéaux d'origine. En tout cas, je suis pour ma part content d'avoir fait ce film en Ukraine à l'époque où tout était encore en friche

Comment appréciez-vous le relais que fait la presse des activités du mouvement ?

La presse s'est d'abord attachée aux seins nus. Plusieurs premières pages lors de leurs séjours en Suisse en 2011 et 2012 ! C'est normal, les seins nus sont devenus une marque, mais je trouve que très peu de choses ont été relatées au sujet de leurs revendications. Personne ne parlait encore de l'Ukraine. Avec ce qui se passe aujourd'hui, on comprend peut-être mieux le comment et le pourquoi de leurs activités militantes, et on s'y intéresse. J'ai l'impression qu'on met aussi plus le doigt dans les failles de leur mouvement. Pourtant, il est le premier qui, à l'étranger, a attiré l'attention sur ce qui se passe en Ukraine.

Avez-vous le sentiment de travailler pour le mouvement ?

Il est vrai que d'organiser des visas de tourisme pour les filles en 2011, quand elles sont venues la première fois en Europe, et leurs apparitions au Club 44 et à la télé en Suisse a eu un effet de boule-de-neige, puisque c'était le début de l'internationalisation du mouvement. En plus, j'étais le seul à leur donner des DVD avec des petits films de leurs manifestations que j'ai montés et qui désormais forment leurs archives. Évidemment, en faisant un film en immersion comme celui-ci, je me suis attaché aux filles et à leur cause. Mais j'ai toujours gardé une certaine distance; je ne fais pas partie du mouvement et je ne suis pas leur porte-parole: je suis cinéaste et me suis plongé dans un sujet qui m'intéresse.

Quelles étaient les réactions à l'étranger ?

Une journaliste russe a une fois décrété que j'étais l'homme qui aide les militantes depuis la Suisse. Elle a écrit la phrase « Alain Margot, l'homme à abattre en Suisse »... La police et les services secrets ukrainiens savent exactement qui je suis. Ils me surveillent et m'ont soumis systématiquement à des contrôles d'identité. Par ailleurs, je reçois 20 mails d'insultes par semaine parce que j'ai mis en ligne des petits films sur FEMEN. Récemment, des hackers ont bloqué leur site avec l'insulte « On va vous couper les seins ».

Où vivent-elles maintenant ?

Oxana Shachko, Sasha Shevchenko et Inna Shevchenko ont dû fuir l'Ukraine et vivent à Paris dans le refuge de FEMEN France. Elles ont toutes demandé l'asile politique en France, et Inna l'a obtenu en juillet 2013.

Anna Hutsol s'est réfugiée chez sa sœur qui habite en Suisse allemande; l'asile politique en Suisse lui a été refusé et elle a été expulsée en France en avril 2014.

Entretien: 15 avril 2014



BIO/FILMO DE ALAIN MARGOT

Né à Sainte-Croix dans le canton de Vaud en 1959, Alain Margot étudie à l'Ecole des beaux-arts de Lausanne avant de réaliser de nombreux films en super 8. En 1988, il est consacré grand lauréat du « Grand Raid – Le Cap-Terre de Feu », une émission des télévisions francophones qui l'emmène aux quatre coins du monde. En 1989, il fonde Mellina Films, sa propre société de production, avec la scénariste et écrivain Emanuelle delle Piane, puis collaborera régulièrement avec la Télévision Suisse Romande (RTS). Réalisateur de films de fictions, de documentaires, de clips musicaux, mais aussi de films de danse et de performances artistiques, ce façonneur d'images se définit avant tout comme un cinéaste, un artiste, qui aime explorer les genres.

FICTIONS & DOCU-FICTIONS

- « *Cerise* » (en co-réalisation avec Emanuelle delle Piane) - 6' (1989)
- « *Le Carnaval* » (en co-réalisation avec Emanuelle delle Piane) - 10' (1990)
- « *Dossier 137* » (en co-réalisation avec Emanuelle delle Piane) - 10' (1991)
- « *Menopause* » » (en co-réalisation avec Emanuelle delle Piane) - 10' (1992)
- « *Tox 2014* » – 20' (1994)
- « *Giger Land* » (fictions sur les œuvres de H.R. Giger) – 15' (1995)
- « *Grand Prix Skateboarding* » (diffusion internationale) 26'– (1996)
- « *Peter Funk* » (série de films à sketch avec Cisco Aznar) – 60' (1999-2002)
- « *Objectif ULM* » (avec Tex) – (2000)
- « *Lara Croft et ses deux sœurs* » (diffusion USA) – (2000)
- « *Vendredi 13, rue de l'Hôtel-de-Ville* » - (2002)
- « *Bochoro* » - 90' (2003)
- « *L'araignée* » avec Vincent Kohler - 25' (2006)
- « *Les enfants de la honte* » Avec Xenia Tchoumitcheva (Mellina Films / RTS, NIFFF 2009) 27' (2009)
- « *L'Escale* » (en co-réalisation avec Serge Goriely) (Mellina Films, Rochester International Film 2014) 25' (2011)

REPORTAGES ET DOCUMENTAIRES

- « *Défilé de mode – Bertrand Maréchal* » - (1994)
- « *Sculptures à la tronçonneuse (Pascal Margot)* » - (1994)
- « *Automates François Junod* » - (1994)
- « *Les pays-Basques* » (avec la compagnie nomade) - (1995)
- « *Tex, un humoriste* » - (1996)
- « *Quinzaine haïtienne* » - (1996)
- « *Ghost Train* » - 6' (1997)
- « *Avril Lavigne, concerts en Suisse* » – 20' (2005)
- « *Hotel Serbia* » (en coréalisation avec Olivier Kohler, coproduction RTS – Mellina Films – 52' (2007)
- « *Bechar, ville oubliée* » - 10' (Algérie) (2007)
- « *Rock festival* » (New York, Texas, Argentine et Mexique) 40' – (2008)
- « *La mécanique des anges* » (JMH production / RTS) 52' - (2009)
- « *Alexandre Pouchkine – l'automate le plus compliqué du monde* » (Mellina Films production) 20' - (2011)
- « *Les militantes aux seins nus* » (en coréalisation avec Olivier Kohler, Temps présent / RTS) 27' - 2011



LISTE TECHNIQUE

Protagonistes :

Oxana Shachko
Anna Hutsol
Inna Shevchenko
Alexandra « Sasha » Schevchenko

Image et réalisation	Alain Margot
Montage images	Loredana Cristelli
Musique originale	Cristina Yakovleva
Production	Caroline Velan
Assistants de production	Gesenn Rosset Cilgia Caratsch
Assistante réalisation / interprète	Olga Shurova
Journaliste consultant	Olivier Kohler
Conseil réalisation	Jacob Berger
Conseil promotion	Mathias Noschis (FOCAL)
Comptable	Giovanni Piscitelli
Gestion campagne Wemakeit	Claudia Dessolis
Relation de presse Wemakeit	Eliane Gervasoni
Assistant informatique	Loïc Pipoz
Stagiaire montage	Mykyta Kryvosheiev
Moyens techniques	MELLINA FILMS - La Chaux-de-Fonds
Son, montage son et soundesign	IONISON – Le Locle Stéphane Mercier
Spécialisation et mastering son	REC'N ROLL STUDIO – Bruxelles Stéphane Werner Stéphane Mercier
Enregistrement voix off	MACH 1 STUDIO SON – La Chaux-de-Fonds
Étalonnage et mastering DCP	GRADING ROOM – La Chaux-de-Fond Antoine Baumann
Titrages et graphismes	Raph Bettex



Caravel production

- 2014**
- Le Renard et l'Oiseau** de Sam et Fred Guillaume
Animation – 6 min
Caravel production (en développement)
- Sirenashow** de Yann Jouette
Animation – 10 min
Caravel production, en coproduction avec Sacrebleu Productions (France)
- Le Duc sans Coeur** de Gesenn Rosset
Animation – 8 min
Caravel production (en développement)
- Alberto Giacometti** de Charles de Lartigue
Documentaire - 60 min
Caravel production, en coproduction avec Polygone 11 (France)
- Ikaria** de Arnaud Gaillard
Documentaire – 95 min
Caravel production, en coproduction avec Andolfi productions (France)
- Smart World** de Noël Tortajada et Nicolas Frey
Fiction – 90 min
Caravel production (en écriture)
- Les Fables de l'Homme** de Sam et Fred Guillaume
Fiction – 90 min
Caravel production (en développement)
- L'armée suisse contre les martiens** de Hatman
Fiction – 90 min
Caravel production (en écriture)
- Salto Mortale** de Guillaume Kozakiewiez
Documentaire – 95 min
Caravel production, en coproduction avec Vivement Lundi! Et GroupeGalactica (France)
- Femen** de Alain Margot
Documentaire – 90 min
Caravel production (en postproduction)
- 2013**
- Debra Milke** de Jean-François Amiguet & Gesenn Rosset
Documentaire – 51 min
Caravel production
- « **Cinema Suisse** » **portrait d'Alain Tanner** de Jacob Berger
Documentaire – 26 min
Caravel production
- Les chemins de la lecture** de Jean-Pierre Gibrat
Documentaire – 52 min
Caravel production, en coproduction avec Mosaïque Films et Arte (France)
- 2011**
- La guerre des Romands** de Hatman
Fiction – 40 min
Caravel production